

Billet du samedi

Par Jean-Claude Huot*



L'ouvrier de dernière heure

Il y a dix jours, je relisais cette parabole de l'Évangile de Matthieu (ch. 20). Elle compare le Royaume de Dieu à l'action du propriétaire d'une vigne. Il engage des ouvriers à chaque heure du jour, mais paie tout le monde avec le même salaire. Tous peuvent ainsi faire vivre leur famille, même ceux qui ont commencé à travailler à 17 h.

Apparu alors à ma porte un homme. D'origine africaine, disposant d'un passeport européen, il avait passé 8 ans dans le canton à survivre de petits boulots, sans jamais décrocher un contrat durable lui permettant d'accéder à un permis de séjour et à un logement. Durant toutes ces années, il a dormi dans la rue, au sleep-in ou à La Marmotte. Fatigué, il souhaitait retourner dans son pays d'origine.

J'ai alors réalisé que se tenait devant moi un ouvrier de la dernière heure. Mais aucun patron ne l'avait embauché afin qu'il mène une vie décente.

Des personnes vivant cette précarité, j'en rencontre

régulièrement. Elles n'ont pas le bon profil, elles manquent d'expérience ou sont trop âgées, elles n'ont pas le bon passeport, la bonne religion, la bonne couleur de peau... Entre les contraintes des postes à pourvoir et les discriminations inavouées, les personnes laissées sur le côté sont trop nombreuses.

Quel patron, ayant besoin de travailleurs, acceptera d'engager ces personnes? Qu'importe leur formation, leur passeport ou leur âge, elles peuvent contribuer à l'œuvre commune, à construire la société que nous formons tous ensemble. Telle est la perspective qu'ouvre cette page biblique.

Irréaliste? Peut-être! Mais le Royaume de Dieu ainsi annoncé bouscule la logique de rentabilité de notre économie, la tentation d'exclusion de notre société. Au lendemain de la Fête du travail, cette interpellation est nécessaire!

* **Aumônier du monde du travail**